Association "Les Amis des Chemins de Saint Jacques en Occitanie"

Lou Jacquet

Bulletin n° 57 - juin 2021

Édito

Chers amis adhérents,

OUF, c'est avec ce cri de soulagement que je commence cet édito.

Après plus d'un an de confinement, déconfinement, reconfinement, d'annulations, de fermetures, nous apercevons le bout du tunnel.

Nos gites de Revel et d'Ayguesvives ont ouvert le 14 mai, les pèlerins sont là, impatients de retrouver le Chemin. Nos hospitaliers ont répondu présents et nos plannings sont remplis pour toute la saison.

Notre accueil dans la basilique Saint-Sernin a ouvert le 26 mai, nous y recevons tous les jours les pèlerins ou futurs pèlerins. En revanche pour cette activité, le planning des permanences a besoin de votre contribution. Je lance ici un appel solennel à toutes les bonnes volontés pour assurer ce service. Contactez les responsables Sylvette et Michel pour l'organisation matérielle.

Notre commission activité, après cette année difficile, propose de nombreuses sorties. Nous nous sommes retrouvés pour un long week-end à Castelnau de Montmirail à Pentecôte. Le voyage à Montserrat qui doit marquer cette année sainte 2021 est toujours prévu fin juin, gardons espoir que la situation sanitaire entre la France et l'Espagne nous permette de le réaliser.

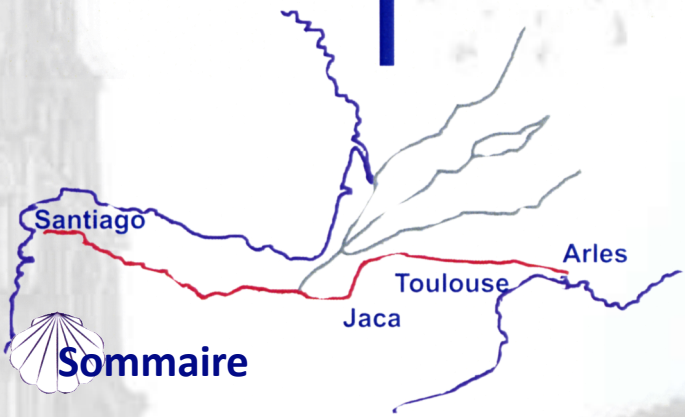
La commission communication tourne à plein régime, ce bulletin toujours aussi riche en est l'illustration. Je vous invite à vous connecter régulièrement sur notre site internet qui est sans cesse mis à jour, il est le lien moderne et indispensable pour faire vivre notre association.

Toute cette année, nous avons souffert de ne pas pouvoir nous retrouver pour des manifestations festives. Le contact « en présentiel » comme on dit maintenant, est indispensable à notre vie sociale et associative. Ainsi, nous avons programmé quelques manifestations à partir de la rentrée de septembre qui nous permettront de nous revoir.

En espérant vous retrouver physiquement bientôt.

Bonne année jacquaire à tous.

Marc Fonquernie



Sommaire

Les traces de Saint-Jacques en Haute-Garonne	2-3
Nos sorties	
Les rives de l'Ariège de Pinsaguel à Labarthe-sur-Lèze	3-4
Randonnée du 14 mars autour de Montaut-les Créneaux…	4-5
Marcher : il faut parfois de l'opiniâtreté	5-6
Marche à Montbrun-Bocage et Daumazan samedi 8 mai	6-7
Manifestations	
Une assemblée générale inédite	7-8
Nos relations	
Ag de l'association de Léguevin-Saint-Jacques	8
Relations amicales avec deux associations	8-9
Hospitalité	
Hospitalité et pèlerins	10-11
Main fraternelle à Saint-Jean	11 à 13
Communication	
Quoi de neuf sur compostelle-toulouse.com ?	13-14
Kakemono	15
Patrimoine	
Trois ouvrages d'art majeurs du canal du Midi	16-17
Chemins	
Pèlerinage sous confinement	17-18
Témoignages	
Mon départ pour Saint-Jacques	18-19
Le chemin du pèlerin	19-20
Ce matin le mal a dit stop…	20
La Camo cruso	21
Faire son sac de pèlerin à 7 kg	22-23
Permanences et accueil	24

Oô - Église Saint-Jacques

Jurvielle - Église Saint-Jacques

Garin - Chapelle Saint-Pé de la Moraine

Benque-Dessus - Église Saint-Blaise

Sode - Église Saint-Christophe

Saint-Béat - Église Saint-Privat

Chaum - Église Saint-Jacques

Moncaup - Église Saint-Laurent

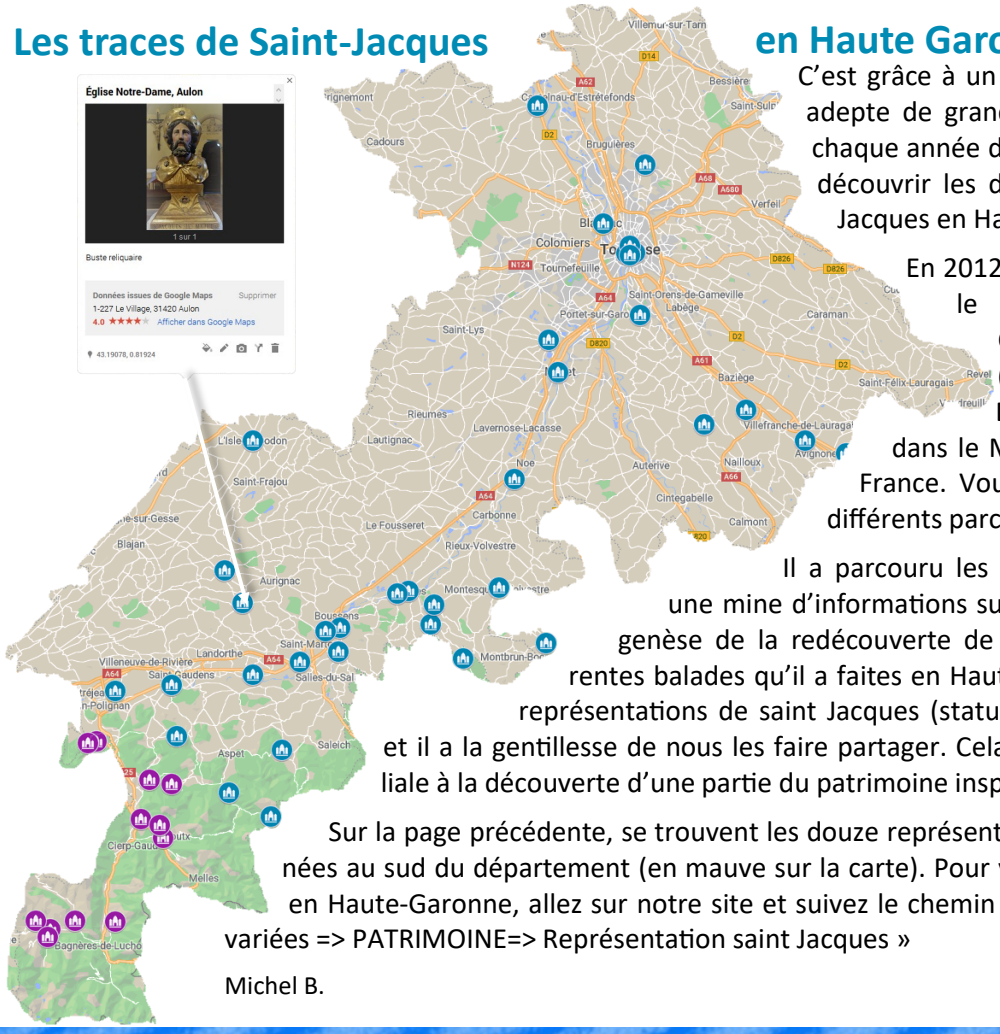
Chapelle Saint-Pé-d'Ardet

Garraux - Chapelle Saint-Jean-Baptiste

Cathédrale Notre-Dame de Saint-Bertrand-de-Comminges

Valcabrère - Basilique Saint-Just

Les traces de Saint-Jacques en Haute Garonne



C'est grâce à un ami, pur Commingeois d'origine et adepte de grandes randonnées sur plusieurs mois chaque année depuis 10 ans, que je peux vous faire découvrir les différentes représentations de saint Jacques en Haute-Garonne.

En 2012 pour sa première randonnée, il fait le chemin de Compostelle d'Aix-la-Chapelle en Allemagne à Santiago (3500 km).

Depuis il a fait de longues marches dans le Monde, l'Europe et dernièrement la France. Vous pourrez trouver le détail de ses différents parcours sur son blog caminaire.com

Il a parcouru les Pyrénées dans tous les sens. C'est une mine d'informations sur le pays de Comminges ; il est à la genèse de la redécouverte de la Via Garona. À travers les différentes balades qu'il a faites en Haute-Garonne, il a pris des photos des représentations de saint Jacques (statues, vitraux, peintures, reliquaires…) et il a la gentillesse de nous les faire partager. Cela peut être une idée de sortie familiale à la découverte d'une partie du patrimoine inspiré par saint Jacques.

Sur la page précédente, se trouvent les douze représentations de ce saint qui sont positionnées au sud du département (en mauve sur la carte). Pour visualiser les autres représentations en Haute-Garonne, allez sur notre site et suivez le chemin suivant : « Nos activités diverses et variées => PATRIMOINE=> Représentation saint Jacques »

Michel B.

NOS SORTIES

LES RIVES DE L'ARIÈGE DE PINSAGUEL À LABARTHE-SUR-LÈZE (Dimanche 24 janvier 2021)

La météo annoncée pour le 24 janvier était des plus maussades, toutefois, onze marcheurs étaient au rendez-vous le matin à Pinsaguel rejoints, à midi, par Marilou et ses deux petites filles, Anaïs et Léa, pour le pique-nique sur les rives de l'Ariège. La balade du matin avait aiguisé les appétits et Hubert et Joël ont débouché chacun une bouteille de bon vin pour le plus grand plaisir des randonneurs !
La pluie des jours précédents avait transformé le sentier en patinoire, mais ce jour là, surprise, les capes de pluie sont restées dans les sacs ! La boue collait aux semelles, éclaboussait guêtres et pantalons. Les bâtons étaient fort utiles, Lionel avait même prévu une corde pour les passages les plus délicats. Ne croyez cependant pas que le moral était en berne, c'était tout le contraire ! Chacun prenant soin des autres, évitant ainsi qu'un faux pas n'entraîne une glissade qui aurait pu se terminer dans les eaux tumultueuses de l'Ariège en crue. Par moment, la marche devenait presque une danse. Rien de mieux pour vous remonter le moral en ces temps de distanciation, de confinement et de possible « re-confinement » !

Certes nous regardions où nous posions les pieds, mais rien ne nous a échappé des beautés du paysage et des points remarquables de la randonnée :

- les noms des communes traversées : Pinsaguel, Lacroix-Falgarde, Pins-Justaret, Labarthe-sur-Lèze, Goyrans, Clermont-le-Fort ; le chant des oiseaux, les hautes eaux de la rivière roulant à nos côtés, les rires et les conversations des randonneurs rythmaient joyeusement la marche.
- les panneaux bien documentés et agréablement présentés de la Réserve régionale Confluence Garonne–Ariège nous donnaient des informations sur ce milieu naturel protégé.
- les perce-neiges et les pervenches en sous-bois annonçaient le printemps.

LES RIVES DE L'ARIÈGE, DE PINSAGUEL À LABARTHE-SUR-LÈZE - suite
(DIMANCHE 24 JANVIER 2021)

- la silhouette du clocher et des toits de Clermont-le-Fort se dessinait au loin, à l'approche du pont qui nous permit de franchir l'Ariège de sa rive droite à sa rive gauche, à proximité de Labarthe-sur-Lèze.
- les vestiges de fondations (ayant peut-être appartenu à un ancien moulin) à la confluence de la Lèze avec l'Ariège évoquaient la vie au long de la rivière dans un passé pas si lointain.
- les cormorans, perchés sur une branche au ras de l'eau, attendaient sans doute le passage d'une carpe qu'aucune ligature ne les empêcherait d'avaler.

Reviennent alors à la mémoire ces vers de « Syracuse » que chantait doucement Henri Salvador : « *Voir le pays du matin calme, Aller pêcher au cormoran, Et m'enivrer de vin de palme, En écoutant chanter le vent.* »

« *Écouter chanter le vent !* », quel beau programme d'ici la prochaine randonnée !
Pour s'abstraire de la morosité liée au contexte sanitaire,
Et ne plus se laisser gagner par l'injonction du non-faire,
Osons retrouver les sensations d'avant et ne pas broyer du noir.
Parfois suffit-il d'ouvrir sa fenêtre ou de sortir sur le trottoir !

Anne-Marie PONS

RANDONNÉE DU 14 MARS AUTOUR DE MONTAUT-LES-CRÉNEAUX
UNE BALADE DANS LE TEMPS ET DANS L'ESPACE

Clio, Mégane, Xanthia, Yaris et autres déesses du XXIe siècle sont restées sur le parking du village moyenâgeux de Montaut-les-Créneaux. Elles étaient les gardiennes des pique-niques, des bonnes bouteilles et des délicieux gâteaux faits maison qui, la boucle du matin terminée, furent dégustés sur le magnifique escalier de pierre montant à l'église du village.

Depuis le XIIe siècle, le château, les créneaux de son donjon carré, qui ont donné son nom au village, les maisons à colombages, le chevet roman de l'église, les jardins secrets, le tour de ronde et la tour porte, haute de 13 mètres ont dû voir passer moult pèlerins. Cependant, ce 14 mars 2021 les marcheurs n'avaient ni bourdon, ni besace, ni calebasse, ni coquille Saint-Jacques, mais épinglés à leur sac à dos les nouveaux badges de l'association des amis de Saint-Jacques, généreusement distribués par Marc, le président de l'association, au départ de la randonnée. Un geste qui a contribué à l'intégration des 6 nouvelles personnes qui avaient rejoint notre groupe.

Pour tout vous dire nous étions 26, les anciens, les très anciens qui faisaient leur retour et les nouveaux, tous heureux de nous retrouver et de marcher ensemble.

Montaut Croix de Saint-Jacques au Malartic

Après avoir passé la porte du village, nous nous sommes retrouvés au XVIIe siècle, sur un sentier portant le nom de D'Artagnan, cadet de Gascogne. Il

RANDONNÉE DU 14 MARS 2021 AUTOUR DE MONTAUT-LES-CRÉNEAUX - suite

UNE BALADE DANS LE TEMPS ET DANS L'ESPACE

deviendra capitaine des mousquetaires du roi Louis XIV, portant avec panache une casaque d'azur à croix d'argent galonnée d'or.

Ce n'est pas avec moins de panache, qu'avec ou sans cape nous avons marché une bonne heure sous une pluie battante et que l'après-midi, le soleil revenu, nous avons traversé le village de Malartic avec sa croix de saint Jacques, sa petite chapelle dont l'histoire nous fut contée par M. de Blic, son château du XVIIIe siècle et son pigeonnier blottis dans un cadre bucolique à souhait. Après avoir suivi le mur de pierres sèches longeant le château nous avons traversé un charmant petit pont qui enjambe le ruisseau de Pey. Puis nous avons poursuivi tranquillement notre marche sur le sentier qui ondulait au rythme des courbes intemporelles du pays gersois.

Ainsi nous avons cheminé d'abord sous un ciel gris, soudain devenu noir, annonciateur du déluge qui bientôt allait suivre. Vers midi, l'heure du déjeuner approchant, le ciel s'est éclairci et le soleil ne nous a plus quittés jusqu'au soir, nous offrant à l'arrivée sur Toulouse un magnifique arc-en-ciel. La Bible nous a habitués à ce passage du déluge à l'arc dans la nuée. Dans le livre de la Genèse au chapitre 9 verset 12 et suivants, Dieu lui-même présente l'arc-en-ciel à Noé comme le signe de son alliance avec les hommes : « *Voici le signe de l'alliance que j'institue entre moi et vous et tous les êtres vivants qui sont avec vous, pour les générations à venir : je mets mon arc dans la nuée et il deviendra un signe d'alliance entre moi et la terre.* »

Alliance que la fresque sur la voûte principale de l'église nous avait laissé voir sous un autre angle : l'orbe crucigère, symbole de l'univers, au cœur de la Trinité. Sous la lumière de l'Esprit représenté par une colombe, d'un geste de la main. Le Christ ressuscité semble présenter l'univers à son Père.

Mais l'univers aujourd'hui n'est pas encore vraiment paradisiaque. Toutefois, les pèlerins regardent au loin, plus loin que la peur, plus loin que la nuit qui semble interminable. Ils savent apercevoir la beauté des êtres et des choses, ils œuvrent à la protéger et à la faire partager : et c'est déjà un coin de ciel.

Anne-Marie PONS

MARCHER : IL FAUT PARFOIS DE L'OPINIÂTRETÉ

La première fois que j'ai mis les pieds à Montaut-les-Créneaux, c'était pour une randonnée du club de marcheurs dans lequel chaque mercredi j'accompagne de joyeux retraités soucieux de conserver leur dynamisme et leur santé en s'activant au grand air plutôt que sur leur canapé. Le parcours proposé se divise en deux tracés qui se croisent dans le village, lui-même fort joli à visiter avec son église Saint-Michel, ses murailles et ses jardins secrets blottis derrière les façades de torchis et colombages qui en font la réputation. Ce jour-là, un violent orage nous fit nous replier vers le porche de l'église pour tirer notre repas du sac, avant de rentrer vers nos foyers sous des trombes d'eau.

Montaut-les-Créneaux

MARCHER : IL FAUT PARFOIS DE L'OPINIÂTRETÉ - suite

Église de Malatic

Dépitée par cette visite abrégée, je propose de mettre cette sortie au programme de notre association. Comme à chaque fois, plusieurs membres de la commission Activités se déplacent pour faire la reconnaissance du parcours afin de garantir la sécurité de la sortie programmée et je les y accompagne. C'est sous un vent glacial et violent, entrecoupé de bonnes averses que cela se fit. Décidément, ce petit village ne veut pas se révéler à moi sous de bons auspices !

Pas découragée, je participe à la sortie prévue le 14 mars 2021 ; ce jour-là, la météo est franchement peu rassurante : pluie, vent et froid sont annoncés… Heureusement le dicton « *pluie du matin n'arrête pas le pèlerin* » s'est encore vérifié puisque nous étions plus de 20 à pouvoir enfin découvrir tout le charme de ce petit village gersois que je vous recommande pour une prochaine sortie, pour découvrir le village et, pourquoi pas, se promener sur les chemins alentours dont vous trouverez la trace en allant sur le site de l'association après vous être connecté, allez sur : « Nos cartes et traces (à gauche) => sorties ACSJO. »

Marilou

MARCHE À MONTBRUN BOCAGE ET DAUMAZAN
Samedi 8 mai

Église Saint Jean de Montbrun Bocage

La marche proposée en ce 8 mai 2021 était « à la carte » pour permettre au plus grand nombre d'y participer : soit marcher le matin et l'après-midi, soit à l'un ou l'autre de ces moments avec en point de jonction le repas tiré du sac à midi où nous n'étions pas moins de 50 à nous répartir sur les tables pour certains, sur l'herbe tendre pour d'autres, sur les bords ombragés de l'Arize.

Le rendez-vous du matin à Montbrun Bocage voit arriver près de 35 marcheurs : Joël s'inquiète : comment faire respecter les consignes sanitaires en vigueur ? Pas de souci : la rude côte que nous attaquons d'entrée permet la distanciation requise. Petite pause pour admirer les ruines d'un château en cours de réhabilitation, afin de s'émerveiller sur l'énergie nécessaire pour entreprendre de tels ouvrages (on nous dit que le propriétaire n'en manque pas !) et histoire aussi de souffler un peu. La montée continue, par un sentier arboré et fleuri : que la campagne est belle sous le soleil du printemps ! La chapelle de Notre Dame de Montaut s'offre à nos yeux ; les plus courageux descendent une sente étroite qui les mène à une source qui est l'objet d'un pèlerinage qui doit être prisé si l'on en juge par le nombre d'exvoto qui l'entourent. Le cheminement se poursuit pour descendre sur les bords du petit ruisseau joliment appelé « de Vaquemorte » et atteindre le village de départ où une visite de l'église était prévue. Grande surprise que cet édifice datant du XIIIe siècle. La simplicité de l'ensemble, chœur, voûte et nef n'a d'égale que la beauté des fresques qui habillent les murs : toute une iconographie racontant les souffrances du Christ en relation avec les

MARCHE À MONTBRUN BOCAGE ET DAUMAZAN - suite

dogmes de l'Église du moment : c'est ainsi qu'à cette époque on instruisait des choses de la religion des populations pour la plupart illettrées*.

Après la visite, tous les marcheurs se sont déplacés vers Daumazan, distant de quelques kilomètres où nous attendaient une quinzaine d'amis désireux de se joindre au groupe.

Agapes conviviales, comme toujours, était-ce le fait du soleil ou du rosé bien frais ? Certainement les deux, qui ont contribué à la bonne humeur générale, où l'on a senti le plaisir de se retrouver enfin après des mois de confinement et d'incertitudes face à un avenir bien difficile à cerner.

Daumazan-sur-Arize

L'après-midi, marche d'une dizaine de kilomètres, à travers sentiers, bois et petites routes de campagne ; les conversations animées par petits groupes reflétaient la joie et le plaisir simple d'être là, ensemble.

Avant la séparation et le retour chez soi (nous étions encore en période de couvre-feu à 19h00) le groupe s'est retrouvé autour de bonnes pâtisseries arrosées de thé et café bien réconfortants. Merci aux pâtissières qui ont passé du temps pour nous régaler.

Ce fut une belle journée, comme on les aime chez les jacquaires occitans.

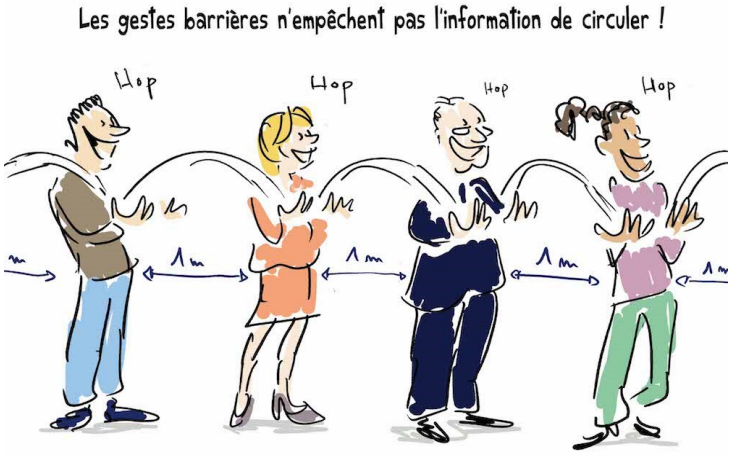
*Pour plus de détails, il faut visiter le site de la mairie de Montbrun-Bocage.

Marilou

Halle de Monbrun Bocage

MANIFESTATIONS

UNE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE INÉDITE



En janvier dernier, l'assemblée Générale de notre association s'est déroulée de façon singulière. À la suite de directives gouvernementales, il nous était interdit de nous réunir en présentiel à plus de 6 personnes. Or nous comptions 218 adhérents ; seulement la moitié se déplace pour cette manifestation mais, mathématiquement, nous serions autour de 100 personnes, bien loin du chiffre 6 autorisé. Le bureau se posa, alors, quelques questions techniques auxquelles il répondit avec sagacité :

Fallait-il proposer une AG cette année ? La réponse entraina d'autres questions : *« OUI… MAIS ».*

Comment informer les adhérents sur les rapports moral, financier, d'activités et sur les candidatures au CA pour qu'ils puissent voter en toute connaissance ?

R : Via les infolettres auxquelles les adhérents sont habitués.

Comment faire voter les adhérents ?

R : Par retour de courriel puisque le vote n'est pas secret, il se fait à main levée dans les conditions normales.

MANIFESTATIONS

UNE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE INÉDITE - suite

Il faut reconnaître que ces décisions sont plus faciles à écrire sur le papier qu'à mettre en œuvre. Néanmoins, chaque administrateur mit la main à la pâte suivant ses compétences et nous pûmes présenter aux adhérents des documents assez précis pour que chacun votât en connaissance de cause. Naturellement, nos experts en informatique, je pense à Dominique et à Marc, ont guidé dans leur démarche internet celles et ceux d'entre nous qui avons quelques difficultés à surfer à l'aise sur le Net…

Le résultat des votes est consultable sur le site internet après vous être connecté :

Bien sûr, tout cela ne fût pas très rigoureux, il était évident que nous n'étions pas dans les clous, mais, circonstances exceptionnelles obligent, la préfecture valida le procès-verbal que le président lui présenta.

Anne-Marie FONTANILLES

NOS RELATIONS

AG DE L'ASSOCIATION LÉGUEVIN SAINT-JACQUES

Le 23 janvier avait lieu l'assemblée générale de l'association «Léguevin Saint-Jacques ». Dans le cadre de l'amitié qui nous lie, nous étions invités à participer à cette manifestation.

Cette association a comme mission principale la gestion du gite la Maison Saint-Jacques idéalement située dans le centre-ville de Léguevin. Une équipe soudée et dynamique fait vivre cet accueil. Ce gite est un local prêté par la mairie de Léguevin et l'association a su tisser des liens étroits avec la municipalité au point qu'une élue municipale était présente à leur AG.

Les relations cordiales que nous avons établies entre nos deux associations nous permettront de continuer à échanger pour œuvrer à notre mission commune : l'accueil des pèlerins sur notre voie Tolosana.

Marc FONQUERNIE

RELATIONS AMICALES AVEC DEUX ASSOCIATIONS DE LA VOIE D'ARLES

Nous avons cette année, resserré nos liens avec deux associations majeures de la voie d'Arles.

L'ACIR.

Je ne vous présente pas cette agence qui a fêté ses 30 ans d'existence l'an dernier. Elle a vocation à promouvoir, valoriser tous les chemins de Saint-Jacques en France mais, basée à Toulouse, elle est très impliquée dans la valorisation de notre voie d'Arles. Pour plus d'informations sur les missions de l'ACIR, je vous invite à visiter son site. Pour y accéder, un lien existe en bas de la page d'accueil de notre propre site.

Voici quelques exemples de collaborations concrètes que nous avons initiées.

RELATIONS AMICALES AVEC DEUX ASSOCIATIONS DE LA VOIE D'ARLES - suite

En 2021, nous participerons à deux manifestations, Journées Nature à Portet-sur-Garonne en juillet et Journées Européennes du Patrimoine en septembre à l'Hôtel-Dieu à Toulouse. Dans ces deux cas l'ACIR sera partenaire et nous prêtera du matériel d'exposition. Nous avons aussi développé en propre du matériel d'exposition sous forme de panneaux et de kakemonos et l'ACIR nous a autorisés à recopier certaines de leurs informations graphiques ou textuelles.

Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France inscrits sur la Liste du patrimoine mondial en 1998

ACIR
Agence de Coopération Interrégionale et Réseau
Chemins de Saint-Jacques de Compostelle

L'ACIR par sa fonction, est impliquée dans de nombreuses commissions de concertation à différents niveaux et nous sommes régulièrement invités à collaborer. Ainsi, nous avons participé à Castres à une réunion avec des élus de la ville et l'Office du Tourisme pour promouvoir le Chemin dans cette agglomération. En ces temps de pandémie, nous avons participé à une visioconférence avec Haute-Garonne Tourisme pour valoriser tous les chemins de Saint-Jacques en Haute-Garonne (Voie d'Arles, liaison Conques-Toulouse, Via Garona et Voie du Piémont) et à une autre visioconférence avec la région Occitanie pour la valorisation de la voie d'Arles dans la partie Massif-Central entre Montpellier et Toulouse. Par ailleurs, à la demande de l'ACIR, nous diffuserons un questionnaire auprès des pèlerins dans nos gites, l'agence ayant besoin de statistiques pour solliciter les pouvoirs publics.

Les Haltes Pèlerins du Chemin d'Arles à Compostelle

Je vous présente à présent cette association des Haltes Pèlerins sur la voie d'Arles. Vous pouvez visiter leur site, un lien existe en bas de la page d'accueil de notre propre site.

Cette association regroupe 29 hébergeurs sur la voie d'Arles, en partant du début, à Arles, jusqu'aux Pyrénées. Elle permet de former une chaine d'accueil continue adaptée aux pèlerins. On trouvera ainsi, dans le Gard 2 hébergeurs, 14 dans l'Hérault, 6 dans le Tarn,1 dans l'Aude, 1 dans la Haute-Garonne, 3 dans le Gers, 1 dans les Hautes-Pyrénées et 1 dans les Pyrénées-Atlantiques.

La présidente de cette association n'est autre qu'Isabelle BOSC et la secrétaire Danielle LÈGUEVAQUES, adhérentes et amies de notre association. Nous avons les mêmes convictions et les mêmes objectifs : accueillir au mieux les pèlerins de Compostelle et faire connaître notre voie d'Arles au plus grand nombre. Nos relations personnelles nous permettrons, n'en doutons pas, de tisser des liens étroits qui nous aideront à œuvrer conjointement vers ces objectifs.

Marc FONQUERNIE

Bienvenue à nos nouveaux adhérents

C'est avec plaisir que notre association souhaite la bienvenue à ses nouveaux adhérents :

Danielle BARRAL de CUGNAUX, Yves CIARDI de TOULOUSE, Véronique COLLET de TOULOUSE, Christiane DAL POS de SAINT-HILAIRE, Claire DEL TEDESCO de CASTANET TOLOSAN, Isabelle DESBARATS de TOULOUSE, Jules FROMONTEIL de TOULOUSE, Alex GANACHAUD d'AUZEVILLE, Janine GARCIA de SAINT JORY, Gérard JACQUOT d'ORANGE, Olivier KUMMER de BURLATS, Marc LANNES de RAMONVILE-SAINT-AGNE, Catherine LE BLANC d'AUZEVILLE, Mireille LECLERC de FLAUJAC-POUJOLS, Elisabeth LESPERON de LAUNAGUET, Carine MARTINS de Champéry (Suisse), Évelyne MAYEMBO de CASTELGINEST, Françoise MIGUET de TOULOUSE, Marcelle MONTVOISIN de DIJON, Pierre OSMONT de TOULOUSE, Michelle RATABOUIL d'ESCALQUENS, Michel RIGAL de TOULOUSE, Isabelle RIUS de TOURNEFEUILLE, Anthony RIVIÈRE de TOULOUSE, Marie-France VIDAL de VILLENEUVE TOLOSANE.

HOSPITALITÉ ET PÈLERINS

C'était un vendredi soir au gite d'Ayguesvives. Je venais juste de prendre la relève et une pèlerine avait réservé la nuitée.

À 18 heures, le téléphone sonna. Ma pèlerine, égarée et affolée, était à l'entrée du village. Je la rassurai, elle n'était plus loin, il suffisait de suivre le balisage… À son arrivée au gite, elle était surexcitée et, sur un ton cassant et autoritaire, elle se lança dans une interminable diatribe :

C'EST N'IMPORTE QUOI ! Je déteste me dérouter du chemin ! Le guide annonce le gite près de l'écluse et j'ai dû faire DEUX kilomètres pour arriver dans ce gite pourri. C'est n'importe QUOI ! Je ne supporte pas qu'on dévie les pèlerins juste pour aller au gite. J'aurais dû réserver une chambre d'hôte à Baziège ! Qu'est-ce que je fous ici ! ?

Tout en gardant mon calme, j'essayais d'engager la conversation :

- Vous avez marché au bord de la route, normalement vous auriez dû tourner à droite à travers champs. Mais elle répliqua :

- J'ai suivi les balises, je n'ai pas vu ce soi-disant ''tourner à droite'', c'est n'importe QUOI ! Puis déposant son sac, elle ajouta :

- Alors, je quitte mes chaussures et je laisse mon sac ici dans le garage ? C'est ça ? Étant déjà passée à Revel, elle savait que nous avons un protocole pour lutter contre les punaises de lit, mais je lui permis d'emporter ses affaires avec elle. Cependant, toujours dans la provocation, elle ajouta :

- Si vous voulez, je laisse tout ici et je monte à poil au dortoir ! Un peu amusé je répondis :

- Non, vous pouvez garder votre sac et vos affaires au dortoir. Avec brutalité elle me demanda :

- Vous avez une bière ?

- Non, mais j'ai du sirop.

- DE LA FLOTTE ! C'est bon ! J'en ai bu toute la journée !

Alors, elle lança sa credencial sur la table, accompagnée des 15 € de l'hébergement. Comme on le fait habituellement, je lui proposai le repas partagé pour le soir. Elle m'opposa alors un refus catégorique :

- Ah, c'est bon ! Avec l'hospitalier qui raconte sa vie toute la soirée ! Merci ! Je vais manger dehors !

Je me revois alors, ramené bien des années en arrière, devant mes enfants adolescents, face à cette même provocation réclamant patience, calme et disponibilité. Cette femme n'avait rien contre moi, seul son mal-être intérieur la poussait à cette forme d'expression.

Pendant qu'elle prenait sa douche, je filais rapidement à la superette acheter de quoi diner tout seul mais j'ajoutais quelques bières. Je n'étais nullement inquiet. J'avais en tête cette devise apprise au stage de formation à l'hospitalité jacquaire : « Un pèlerin douché est un pèlerin apaisé. » Effectivement, quand elle redescendit les escaliers un moment plus tard, douchée, elle était déjà bien radoucie. Elle avait pris conscience de son entrée fracassante et en était presque confuse.

- J'ai deux bonnes nouvelles, lui dis-je, la première, la pizzéria est ouverte ce soir et la seconde, il y a des bières si vous en voulez une.

- Vous êtes allé jusqu'à l'épicerie acheter des bières ? Bien sûr, elles ne sont pas fraiches !

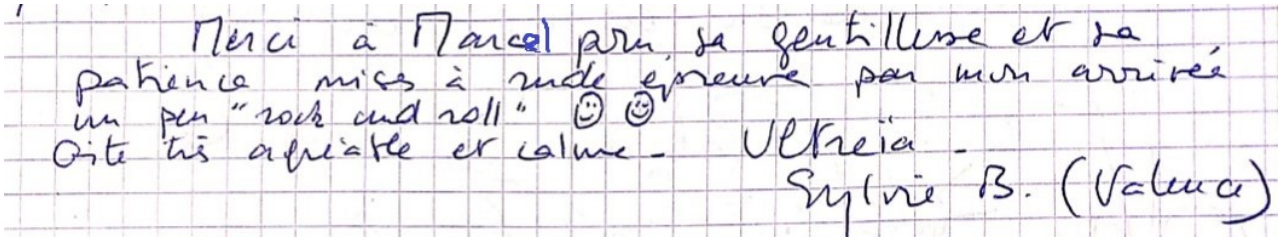
- Si, si, elles sont fraiches.

Profondément touchée, elle s'assit alors à table pour boire une bière en ma compagnie. Sa provocation, son énervement, tout était totalement tombé. Elle se sentit alors en confiance devant cet hospitalier qui avait su, au fond, être à son écoute. Maintenant elle pouvait se livrer librement, raconter ses chemins, sa vie, ses angoisses face à son avenir… Elle a pu ainsi se confier assez longuement, parler de problèmes intimes.

Elle savait que l'hospitalier bénévole était là pour elle, à son écoute et que c'était une rencontre fugace.

HOSPITALITÉ ET PÈLERINS - suite

À l'heure du souper, comme elle l'avait décidé, elle sortit manger une pizza. Mais dans la soirée, je la vis revenir avec deux pâtisseries à partager. Nous étions devenus comme de vieux amis.



Les moments partagés avec les pèlerins sont souvent intenses mais toujours très brefs. Le matin, sitôt pris le petit déjeuner, le pèlerin repart suivre sa route. Cela favorise des moments d'intimité surtout quand, comme pour cette soirée, nous n'étions que deux, sans autres témoins.

Cette expérience m'a amené à réfléchir aux rapports entre l'hospitalier et les pèlerins. Le chemin permet au pèlerin cette introspection qui le conduit à réfléchir sur lui-même. L'hospitalier est là pour écouter, il sert de catalyseur. Il suffit de faire preuve de patience et de bienveillance pour que le pèlerin se sente à l'aise et puisse avancer sur son chemin de vie.

Ces périodes d'hospitalité dans les gites sont toujours des occasions de rencontres, de confidences, de fraternité. C'est la joie du Chemin !

Marcel

MAIN FRATERNELLE À SAINT-JEAN

« *Fais attention ! À Saint Jean-Pied-de-Port, c'est la grande compétition entre les gites, c'est vraiment chacun pour soi !* ». Telle est la mise en garde « amicale » que m'avait adressée un marcheur chevronné avant mon départ pour le « Camino Frances ». J'arrivai donc dans le village avec un peu de méfiance. En dessous du château, la porte Saint-Jacques ouvre sur la rue de la Citadelle. Ici, c'est vrai, on est en zone de concurrence. C'est une des plus grandes concentrations d'auberges pour pèlerins du pays. De part et d'autres de la rue se dressent de belles maisons basques aux colombages rouges et aux murs blanchis qui abritent des dizaines de gites, d'accueils, de chambres d'hôtes avoisinant des magasins d'accessoires pour les marcheurs.

Au numéro 34 de cette même rue, c'est le bureau d'accueil des pèlerins. C'est là que nous recevons les pèlerins du monde entier qui vont partir vers Santiago. Au mois de septembre 2019, j'y rencontre YURI, jeune pèlerin Russe au visage poupin, chevelure épaisse, le regard clair et franc. Yuri a vingt ans, il arrive directement de Moscou et vient au bureau chercher sa credencial qui va l'accompagner jusqu'à Compostelle. Le garçon dégage une impression de grande détermination et de gentillesse. Il a quitté son pays depuis plusieurs semaines déjà. Il s'est déplacé parfois à pied, parfois en train ou en auto-

stop depuis les plaines d'Europe orientale à travers tout le continent jusqu'à Saint-Jean.

Autour d'un café, il nous fait le récit de ses pérégrinations et nous dit combien il est heureux d'être là, à la porte de ce chemin mythique de Compostelle dont il rêve depuis toujours. Je lui donne quelques tuyaux pour casser la croûte à moindre frais en Espagne et, à son départ, mon collègue Hugo lui remet une belle coquille Saint-Jacques. *Buen Camino Yuri !*

Une journée passe… mais lorsqu'il réapparait le surlendemain dans l'embrasure de la porte, les yeux rougis, le regard sombre et triste, je comprends immédiatement qu'un évènement malheureux vient de se produire.

Jadis, les pèlerins du Moyen Âge devaient faire face à de nombreux dangers, notamment les

MAIN FRATERNELLE À SAINT-JEAN - suite

brigandages. Les récits abondent de voyageurs se faisant détrousser au détour d'un sentier ou de faux pèlerins se glissant parmi les marcheurs pour les dépouiller. Aujourd'hui, ces faits sont plus rares,

mais récemment, un ami me racontait comment son gite avait accueilli, un soir, un « cleptomane-pèlerin » plein de dévotion, qui avait exercé ses talents de nuit. Au petit matin, le faux dévot s'était envolé avec tous les appareils portables du dortoir.

Yuri venait de croiser la route d'un de ces pickpockets qui prospèrent au milieu des foules et dans les grands rassemblements. Hier, avant de quitter la ville, il a eu l'idée de visiter la citadelle, vieille garnison militaire du XVIIe siècle. On nous le répète dans tous les guides : un marcheur ne se sépare jamais de son sac à dos… mais Yuri est jeune, le soleil cogne et la route grimpe. Il laisse donc son paquetage derrière un arbre, gagne les hauteurs de la place forte, admire le point de vue sur la vallée et redescend aussitôt.

Quinze minutes se sont écoulées et le sac n'est plus là. Plus personne sur l'esplanade. Les voleurs sont déjà loin ! Un abîme de désillusion s'ouvre soudain devant lui. Il ne verra pas Compostelle, il ne fera même pas un seul pas sur le chemin dont il a tant rêvé ! C'est la fin du voyage avant même son commencement, le terminus en gare de départ ! Il court à la gendarmerie où le brigadier-chef lui laisse peu d'espoir pour ses affaires, fait trois fois le tour de la cité explorant chaque recoin, passe une nuit dans un refuge et le revoilà ce matin devant nous tel un naufragé sans boussole, à la dérive…

Oublié le *Camino frances,* Yuri veut maintenant rentrer en Russie. Nous lui prêtons un téléphone pour appeler ses parents. Il projette de rentrer dès le lendemain. Mais comment retraverser l'Europe avec quelques sous en poche, sans téléphone et sans le strict nécessaire ?

Pendant ce temps, l'histoire de ce jeune pèlerin injustement privé de pèlerinage, circule de proche en proche et fait, en un instant, le tour de la petite ville. Elle émeut le cœur des gens. Et c'est là que le miracle se produit. Il est onze heures du matin. Les responsables des gites et les commerçants du quartier se réunissent puis se mettent en mouvement. À partir de deux heures de l'après-midi, ils défilent les uns après les autres, devant la porte du bureau d'accueil, tenant à la main un accessoire pour le jeune Russe : un vêtement de pluie, un sac de couchage, une trousse de toilette, un poncho, des sweat-shirts, tout est quasiment neuf. Les présents affluent. Des gens se cotisent pour l'achat d'un portable, d'autres apportent des bâtons de marche. Dans un placard de la buanderie, nous trouvons un beau sac à dos presque neuf, dont personne ne connaissait l'existence, laissé là, qui sait, par quelque visiteur de passage.

Il est maintenant cinq heures, un tas de vêtements et d'objets de voyage s'empile sur la table, Yuri n'en croit pas ses yeux. …… La route de Compostelle lui est à nouveau ouverte.

Le soir, en redescendant la rue de la Citadelle pour prendre mon repas, je repense à tous ces inconnus qui se sont mobilisés. Aucune de ces personnes ne connaissait Yuri, et pourtant, elles ont toutes couru à son aide, sans poser de question. On m'avait parlé de l'égoïsme des gens d'ici ; en fait, c'est de la

MAIN FRATERNELLE À SAINT-JEAN - suite

pure entraide collective à laquelle je viens d'assister dans la rue principale de Saint-Jean-Pied-de-Port.

Ainsi donc, il existe encore des lieux en France où l'on pratique le don naturellement, comme allant de soi, où l'on se laisse émouvoir par celui qui trébuche, où l'on relève celui qui tombe. C'est une pensée légère, pleine d'espérance et je remercie le Bon Dieu pour cette ville et ses habitants.

Six semaines plus tard, nous recevons un album photos avec, sur la première page, un Yuri rayonnant. Il vient d'atteindre Santiago, il est sur la place de l'Obradoiro, face à la cathédrale. Radieux, il étend les bras en V en signe de victoire…

Michel GOUT

COMMUNICATION

QUOI DE NEUF SUR COMPOSTELLE-TOULOUSE.COM ?

Nous espérons que vous avez visité la nouvelle version du site internet de l'association. Si ce n'est pas le cas, venez admirer les nouveautés que notre site dévoile.

Le site est une vitrine formidable pour notre association, son contenu est systématiquement mis à jour pour refléter le plus exactement possible la vie de notre association.

Il y a plusieurs niveaux de connexions possibles.

D'abord, le niveau **PUBLIC** que tout le monde peut voir. Ensuite, le niveau **ADHÉRENT** qui donne accès à quelques informations supplémentaires.
Enfin, le niveau **MEMBRE CA** qui ouvre d'autres fonctionnalités.

Lorsque que vous visitez le site sans vous connecter

Ce que vous voyez est le niveau **PUBLIC**. Dans cette configuration, notre site propose déjà une montagne d'informations.

Sur la page d'accueil, vous êtes invité à consulter :

NOS ACTUALITÉS

vous donneront comme leur nom l'indique les dernières informations d'actualité.

QUOI DE NEUF SUR COMPOSTELLE-TOULOUSE.COM ? - suite

Calendrier

Vous pouvez faire défiler tous les mois, passés et futurs. En cliquant sur les cases bleutées vous pouvez voir le contenu détaillé. Pour faire défiler les mois, il faut cliquer sur les petites flèches.

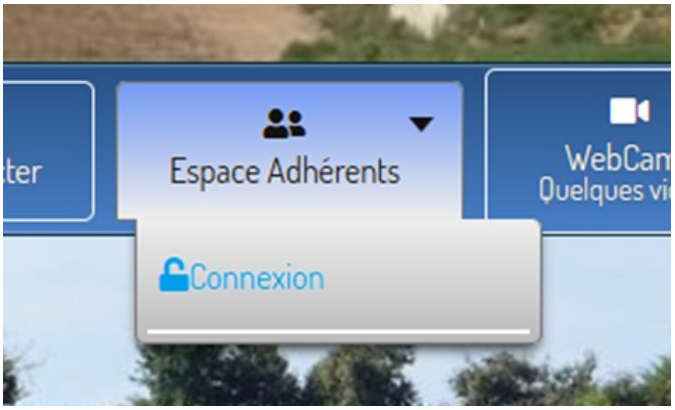
TRÈS IMPORTANT, ce calendrier est à jour, c'est la version **OFFICIELLE** de nos actions programmées.

Vous pouvez aussi quitter la page d'accueil en déroulant les différents menus.
Soyez curieux et visitez ces différentes pages.

Une suggestion, visitez ***Nos activités diverses et variées -> Patrimoine -> Le patrimoine vu par nos adhérents et Le chemin vu par nos adhérents.***
Vous y trouverez une sélection d'articles intéressants.

Passez maintenant au niveau ADHÉRENT

Pour cela, il faut vous connecter par le menu ***Espace adhérents -> Connexion.*** Vous accédez à des informations supplémentaires. La plupart sont visualisées dans un petit pavé à gauche.



« Nos cartes et traces » peut vous permettre de télécharger des fichiers « GPX » pour des chemins de Saint-Jacques et des idées de randonnées à la journée.

« Nos infolettres » vous permet de retrouver facilement toutes les infolettres passées qui vous ont été envoyées par courriel mais que vous avez peut-être mal sauvegardées.

« Trombinoscope » vous pouvez ainsi retrouver la trace de vos amis adhérents. Vous constaterez qu'un grand nombre de photos sont absentes. Si vous le souhaitez, envoyez-nous une photo pour qu'elle y figure. Ce n'est, bien sûr, pas obligatoire et seuls les adhérents y ont accès.

« Infos associatives » vous donne des informations sur l'organigramme et le fonctionnement de notre association.

Si vous avez des questions, des difficultés à vous connecter, à accéder à certaines ressources, contactez-nous. Pour la partie éditoriale, le contenu, nous cherchons à avoir un site aussi parfait que possible. Vous pouvez nous transmettre toutes vos remarques. N'hésitez pas, si une information est obsolète, une phrase incorrecte ou bien si vous avez une suggestion d'ajout d'une information.
Une seule adresse courriel : secretariat@compostelle-toulouse.com

Faisons vivre ensemble ce site, il est notre bien commun.

La commission communication

KAKEMONO

Qu'es aquo ? Mot difficile à prononcer pour ceux qui ne sont pas familiers avec le japonais.

Le Petit Larousse donne la définition suivante : *nom masculin ;* Peinture japonaise, étroite et haute, pouvant se rouler autour d'un bâton. Par extension, support de communication d'aspect similaire.
Devinette sous forme d'acrostiche, on me dit :
K comme Kaléidoscope pour la multitude de couleurs, d'images et de textes que je contiens,
A comme Arrangés habilement pour donner une
K comme Kyrielle d'informations à ceux qui me verront, après un
E comme Enorme travail fait par le groupe « communication » et surtout la
M comme Mise en forme faite par Michel qui a bien
O comme Organisé les différents supports
N comme Nécessaires pour notre communication.
O comme Outil bienvenu !!

Je suis, je suis… les nouveaux supports de communication verticaux, faits d'une toile suspendue et maintenue grâce à deux barres de fixation, créés par la commission « Communication » avec, à la réalisation technique, Michel BAUZA qui en a assuré la mise en forme.

La commission Communication vous présente les réalisations de ces six derniers mois.

Lou Jacquet

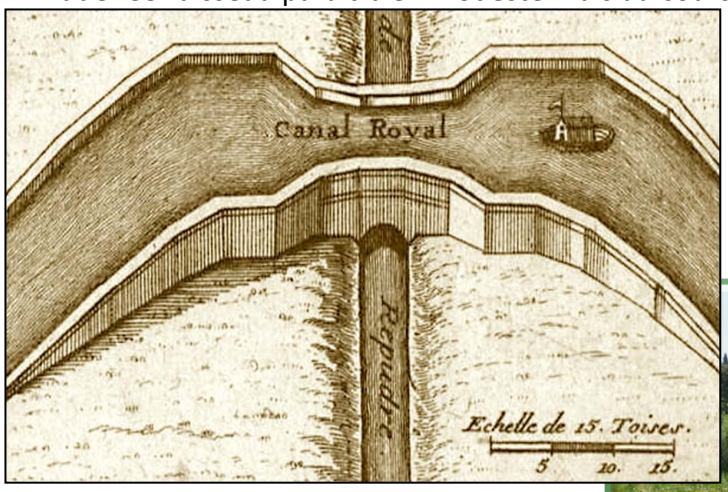
Bannière qui sera affichée cet été dans le local de l'accueil francophone à Saint-Jacques-de-Compostelle lorsque Renée LACARRIÈRE y assurera une permanence cet été.

TROIS OUVRAGES D'ART MAJEURS SUR LE CANAL DU MIDI

La circulation continue entre Toulouse et Sète sur le Canal du Midi a nécessité la construction de nombreux ouvrages annexes. Les principaux obstacles étaient surtout les crues des rivières qu'il croisait et l'approvisionnement continu en eau. Riquet et ses ingénieurs en ont conçu quelques-uns et, quelques années plus tard, Vauban améliorera et continuera l'ouvrage.

Le pont-canal de Répudre

Construit entre 1676 et 1680, ce pont permet au Canal du Midi d'enjamber le Répudre, un affluent de l'Aude. Ce ruisseau paraît bien modeste mais au cours des épisodes cévenols, ses crues torrentielles provoquent parfois de gros dégâts. C'est le premier pont canal construit en France, le deuxième du monde, il se situe entre les communes de Ventenac-en-Minervois et de Paraza dans l'Aude. Son concepteur est François ANDREOSSY, le fidèle ingénieur de Pierre-Paul RIQUET. Il mesure 90 m de long et sa largeur minimale est de 7,90 m. Plus tard, Vauban fera construire deux autres ponts-canaux, un sur l'Orbiel à Trèbes (11), l'autre sur l'Orb à Béziers (34).



Les écluses de Fonseranes à 10 km de Béziers

Pour les puristes de la langue française, il s'agit d'une écluse octuple, une écluse à huit bassins de forme ovoïde et à neuf portes. Cet ouvrage permettait aux bateaux de franchir un dénivelé de 21,50 mètres sur une longueur de 312 mètres. Le dernier bassin leur permettait de rejoindre l'Orb pour la franchir ; en 1858, un pont-canal sur cette rivière évitera sa traversée aléatoire et dangereuse et le huitième sas. Une pente d'eau sera mise en service en 1988 pour réduire le temps de passage mais cet aménagement n'a pratiquement pas été utilisé par manque de moyens financiers.

Ces écluses constituaient une étape, c'était « la Dînée », halte de midi pour la péniche de Poste au quatrième jour de son parcours depuis Toulouse. Les bâtiments traditionnels subsistent encore aujourd'hui : les écuries, la maison de l'éclusier et la chapelle qui permettait aux voyageurs de se recueillir ; actuellement, elle héberge le centre d'informations sur le canal du Midi.

Après le pont du Gard et la cité de Carcassonne, c'est le troisième site le plus visité de l'ancienne région Languedoc-Roussillon.

TROIS OUVRAGES D'ART MAJEURS SUR LE CANAL DU MIDI - suite

La percée de Malpas à Nissan-lez-Enserune

Quelques kilomètres après Capestang (34), les travaux sont arrêtés ; les opinion divergent sur le tracé du canal. Malgré tous les avis contraires, Riquet décide de percer la « montagne d'Ensérune », modeste colline mais difficile à trouer car sous quelques mètres de sol très dur elle est composée de grès très friable. Une femme et deux hommes laisseront leur vie sous les éboulements ; il faut changer de stratégie : dès qu'on aura creusé une portion de galerie, on la soutiendra par de forts madriers et, en plus, cette portion de voûte sera maçonnée ; il faudra attendre que le mortier ait pris pour aller plus avant. Colbert, rapidement alerté de la situation, envoie des commissaires royaux pour décider de l'avenir du canal et donne l'ordre de stopper les travaux. Riquet passe outre, le tunnel est percé et la voûte cimentée avant l'arrivée des commissaires qui ne peuvent que constater l'avancement des travaux. Le canal passera par la montagne du Malpas.

Long de 173 mètres, large de 6 mètres et d'une hauteur de 8,5 mètres, avec ses 30 arches qui soutiennent la voûte ce tunnel évite une écluse supplémentaire sur le tracé du canal ; c'est le dernier grand chantier de Riquet qui décède quelques mois plus tard.

Sous la « montagne du Malpas » se trouvent trois tunnels dont les tracés se croisent à des niveaux différents. Au plus bas, une galerie du XIIIe siècle percée pour permettre le drainage de l'étang de Montady, au-dessus le tunnel ferroviaire creusé au XIXe siècle pour le passage de la ligne de chemin de fer Béziers-Narbonne et, au plus haut, la trouée du Canal du Midi.

Anne-Marie FONTANILLES

CHEMINS

J'AI FAIT UN RÊVE

Debout sur la place, je regarde la basilique Marie-Madeleine ; je suis à Vézelay et le jour vient de se lever. Le soleil monte déjà derrière l'imposant édifice ; mes yeux s'adaptent à ce clair-obscur ; j'entre dans le long déambulatoire et me dirige vers l'autel. Un homme s'approche de moi et me dit : « *Tu pars vers l'ouest, là où finit la terre ; n'ai pas de craintes, je t'accompagne !* ».

Je suis éblouie et reste sans réaction : qui est-ce ? Ce n'est quand même pas saint Jacques qui m'interpelle ! Je ne sais plus ; je quitte précipitamment les lieux et je me vois marcher dans la forêt vers Varzy.

J'AI FAIT UN RÊVE - suite

Arrivée là, j'interpelle une vieille femme assise sur le devant d'une échoppe, faisant du crochet, un napperon m'a-t-il semblé, et lui demande l'adresse du gite pour pèlerins. « *Il n'y a plus de gite ici depuis la pandémie de covid ; tout est fermé et d'ailleurs, que faites-vous ici, vous devriez être confinée chez vous, non ?* » me dit-elle, l'œil taquin. Je la regarde fixement, inquiète, va-t-elle me dénoncer ?

Je sursaute dans mon lit, mon cœur bat la chamade ; je suis parfaitement éveillée maintenant : je viens de faire un cauchemar ! Un cauchemar ? Non, c'était plutôt un rêve, celui de ce chemin sur lequel je devais m'engager en 2020 pour aller vers l'ouest, vers Santiago, et qui peuple mes journées confinées. Quand pourrai-je passer du rêve à la réalité ? Demain ? Plus tard ? C'est promis, je le ferai et vous raconterai la vraie histoire du chemin de Vézelay… un jour !

Marilou

TÉMOIGNAGES

MON DÉPART POUR SAINT-JACQUES

À la retraite depuis quelques années, avec une petite pension, j'avais décidé de me passer de ma voiture et de m'offrir un vélo électrique.

Aux premiers coups de pédale, j'ai eu envie de faire un grand voyage avec ce moyen de locomotion. Dans un premier temps j'ai envisagé de faire le tour des Pyrénées pour finir le voyage à Bilbao où vivait une amie rencontrée quelques années auparavant. Quelques mois précédant mon départ, Olga, ma compagne, se rendit au Portugal et revint avec un cadeau : une cravate dont les motifs étaient des coquilles Saint-Jacques. Immédiatement l'idée d'aller à Saint-Jacques-de-Compostelle s'imposa à moi.

Bien sûr, j'avais entendu parler de Saint-Jacques-de-Compostelle, j'avais lu le livre de Paolo Coello et certains de mes amis avaient effectué quelques étapes du chemin. Je n'en savais pas plus et ne savais même pas où se trouvait ce lieu mythique. Je regardai une carte de l'Espagne et il me sembla que je pouvais partir de chez moi, un petit village à côté de Béziers, me rendre à Saint-Jacques et revenir en passant par Bilbao.

Je choisis une date pour mon départ : le 14 juillet, une heure : 12h00, j'en parlai à des amis qui trouvèrent l'idée excellente et me firent le grand plaisir d'assister à mon départ le jour J.

Je suis parti sans plus de renseignements, ne sachant même pas qu'il existait un document, la credencial, permettant de faire des étapes dans des auberges pour un coût modique, surtout en Espagne.

Mon pèlerinage, commencé à Valros le 14 juillet dura 2 mois. J'arrivai en effet à Bilbao le 12 septembre après avoir fait 47 étapes empruntant un bon morceau du Camino Frances pour, après Saint-Jacques, revenir par le Camino del Norte. Je ne m'étais pas pressé, ce voyage était aussi un prétexte pour faire un maximum de rencontres. J'avais quelques années auparavant créé une association « En Route Pour La Paix » et j'étais parti avec un carnet dans lequel je demandais aux pèlerins et aux hospitaliers de mettre un petit

MON DÉPART POUR SAINT-JACQUES suite

mot ou un petit dessin. Arrivé chez mon amie à Bilbao où j'avais décidé de rester quelques jours et après un ou deux jours de repos, j'ai repris mon vélo pour visiter la ville. Quelques centaines de mètres après, il tomba en panne. J'ai pensé à un moment que le Camino ne voulait pas me laisser partir. J'ai dû finir mon voyage en train.

J'ai trouvé sur ce chemin de 2 500 km des paysages fabuleux, des gens merveilleux. J'étais parti pour une grande aventure et j'avoue ne pas m'en être tout à fait remis à tel point que je décidai l'année suivante de devenir hospitalier dans ces auberges où j'avais rencontré une si belle humanité.

Michel MERCADIER

LE CHEMIN DU PÈLERIN

Quand le pèlerin s'éveille, il se sent courbaturé, fragile et démuni. Ce n'est pas désagréable et cette rosée d'humilité est un bon antidote à sa suffisance. Ce qui est pénible à vivre certains matins, ce sont les acouphènes. Quand les regrets de la veille entrent en résonance avec l'anxieuse anticipation du lendemain, sa tête bourdonne comme un nid de guêpes ; une peur, venue du fond des âges, fait vibrer la première corde sensible qu'elle rencontre. Alors, le pèlerin écoute sa musique. Qu'elle murmure ou qu'elle chambarde, il lui fait place dans son silence. L'accueillir ! Il n'a pas découvert de meilleure stratégie pour qu'elle reste sage à ses côtés tout au long du jour. Parfois bien sûr il refuse, il se bouche les oreilles, il opercule ses tympans. Alors, elle lui vrille le cerveau et une mauvaise journée l'attend.

Ensuite, le pèlerin cherche de l'eau. Chaque jour est le premier du reste de sa vie et il aime l'inaugurer en se lavant des poussières de nostalgie et des relents d'amertume qui lui collent à la peau avec les manquements et les lâchetés de la veille. Hier est défunt. Il ne faut guère tarder à l'enterrer. C'est une mesure d'hygiène, comme celle des pays chauds où l'on n'attend pas avant d'ensevelir les morts.

Le pèlerin s'habille. Dans la poche droite, il a un talisman pour les jours de pluie. Une feuille de papier où il est écrit : « *Le monde est fait pour toi.* » Les jours de soleil, il ouvre le message de la poche gauche : « *Tu es poussière et tu retourneras en poussière.* » Au gré des saisons, il chemine entre les abîmes de la dépression et les cimes de son exaltation.

Il chausse ses godasses. Important les godillots ! C'est par le pied que pense le pèlerin, alors il convient qu'ils soient au sec et bien à l'aise, pas trop serrés mais soutenus pour laisser leur méditation gagner l'azur sans perdre le contact avec la terre. Les pieds sont bien placés pour être réalistes. Ils savent qu'un petit caillou est plus puissant qu'une démonstration philosophique, mais ils peuvent aussi faire flotter le pèlerin une coudée au-dessus du sol tout au long d'un jour de gloire. La poussière des chemins qu'ils soulèvent dans le soleil leur fait alors une procession d'étoiles. D'autres jours, c'est dans la boue qu'ils se traînent et s'alourdissent à chaque pas, mais ils ne s'arrêtent jamais. Toujours penser en avançant, toujours avancer en pensant.

LE CHEMIN DU PÈLERIN - suite

Pèlerin à Castelsarrasin

Quand il fait tourner sa grande cape pour la déposer sur les épaules, le pèlerin est pris dans un grand appel d'air. Il va partir, son chemin se trace et l'attend. Sa cape est un patchwork, des petits bouts de vie. Une pièce de velours pour le sourire de sa mère, une frange de cuir pour les bras de son père. Plein de petits bouts d'étoffes multicolores pour les rires et les pleurs de son enfance. Un peu de voile sombre pour l'adolescence et un grand morceau de drap blanc pour la femme qui l'aime et qu'il aime. Ses enfants sont de la soie sauvage et ne lui appartiennent pas. Ses amies et ses amis sont des fils d'or qui courent dans la trame de sa vie.

Sa cape le protège mais il protège sa cape. Cent fois, les ronces l'ont déchirée. Cent une fois, il l'a recousue. Quand il la garde trop longtemps pour lui seul, elle perd ses couleurs. Quand il la partage, elle brille à nouveau. L'hiver elle lui fait chaud manteau, l'été elle s'étend sur les prés et l'invite au soleil. Elle l'aide à rire, elle l'aide à pleurer. C'est son doudou, c'est son linceul.

Où va le pèlerin ? Ses pieds l'ignorent mais ils savent que le bonheur, c'est maintenant et c'est de marcher. Demain ne lui appartient pas et hier est enterré. Le bonheur, c'est maintenant et c'est marcher.

Texte de Armand LEQUEUX ami pèlerin de Saint-Gilles transmis par Anne-Marie PONS

CE MATIN LE MAL A DIT STOP...

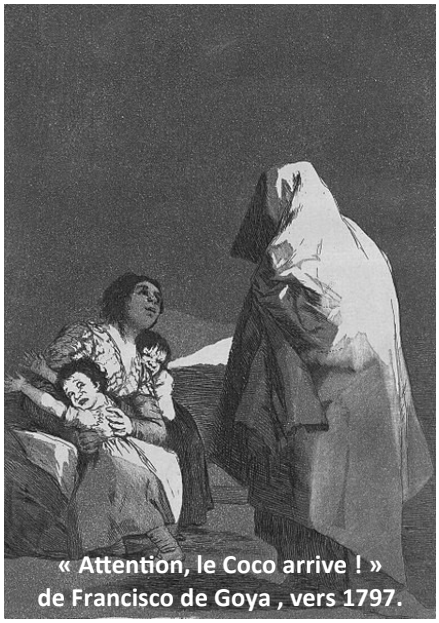
Ce matin le mal à dit stop, je dois prendre un nouveau chemin
celui de l'écoute
L'écoute de ce corps que j'ai trop longtemps omis et qui de loin
en loin était contraint par la volonté de l'esprit.
Marcher jour après jour, sac sur le dos, trop lourd, trop vite, trop pressé,
pourquoi ? pour qui ?
Maintenant ce corps souffre, il réclame, il supplie, il implore le repos,
le temps de se retrouver, le temps de se reconstruire, de refaire un avec l'esprit...
non c'est l'esprit qui doit refaire un avec le corps.
Cet esprit prétentieux avide de performances,
conditionné par des besoins d'excellences d'une société éloignée du UN,
qui privilégie l'ultra- compétitivité
au détriment de l'accomplissement par le bien-être Corps, Âme, Esprit.
Oui, sur le chemin le "Burn out" guette c'est un comble !
Marcher pour prendre le temps, ne pas courir,
retrouver l'harmonie de l'être, avec la nature, avec la vie
et continuer malgré tout à vivre avec ses travers.
Le corps ne peut être trompé, il sonne le glas et le verdict est sans appel !!!
Il faut mettre pied à terre, les deux pieds et se débarrasser de ces maux
qui ne sont finalement que des mots inaudibles, qu'un corps aphone,
crie à un esprit lourd et assourdi d'orgueil.

Olivier KUMMER

PÈLERINS SUR LES CHEMINS DE GASCOGNE, PRENEZ GARDE À LA « CAMO CRUSO »...

Comme la plupart des enfants élevés à la campagne en Gascogne au cours du siècle dernier, j'ai entendu à maintes reprises l'avertissement que la *Camo cruso* viendrait me chercher et m'emporter si je ne rentrais pas dans la maison à la nuit tombée. Et, sans m'attarder sur ce nom gascon bizarre qui signifie en français 'Jambe crue', je m'imaginais une vieille femme parcourant les chemins avec un grand sac sur le dos pour y fourrer tous les petits enfants désobéissants.

Quand j'ai commencé, à l'âge adulte, à m'intéresser sérieusement aux langues et aux mots, ce terme de '*camo cruso*' a éveillé ma curiosité, et je me suis tournée vers le recueil de contes gascons de Jean-François Bladé (1) pour en savoir plus sur un personnage affublé d'un nom pareil. Ce motif (plutôt que personnage) apparaît dans deux récits, l'un qui semble la version d'origine et qui met en scène une espèce de jeune ogresse appelée 'la goulue', laquelle se nourrit compulsivement de chair crue, et dont les parents vont jusqu'à déterrer un mort et lui prélever une jambe afin de la donner en nourriture à leur fille et l'autre, qui est, semble-t-il, une variante plus sophistiquée dans laquelle la jambe est devenue une prothèse en or qu'un serviteur indélicat vient voler au cadavre de sa maîtresse enterrée au cimetière. Dans ces deux cas de vols de jambe, la punition ne se fait pas attendre, la jeune ogresse est confrontée à la vision du mort amputé de sa jambe qui vient lui révéler le vol commis par ses parents et l'horreur du mets dont elle vient de se repaître. Puis il se saisit de la jeune goulue et l'entraîne dans sa tombe pour l'y dévorer. Pour ce qui est du larcin de la jambe d'or, le mobile est ici plus rationnel puisqu'il s'agit de la cupidité, mais la punition sera la même, car la morte hurle depuis son tombeau qu'on lui rende sa jambe. Et lorsque le serviteur coupable arriva près de la tombe, la morte *'sortit de sa fosse, emporta le valet sous terre, et le mangea'*.



« Attention, le Coco arrive ! » de Francisco de Goya , vers 1797.

Le mort est donc sacré et doit reposer en paix, et la vérité finit toujours par se manifester, ce qui donne un tour moral à l'histoire. Mais il semble bien que ce motif soit à rapprocher du vieux mythe celtique qui entourait la fête de Samain et que les Etats-Unis ont transformé en Grand Guignol d'Halloween. Primitivement en effet, la fête de Samain célébrait la venue des journées courtes de l'hiver et la rentrée des troupeaux ; dans la nuit qui précédait cette date, les morts avaient le droit de sortir de leurs tombeaux et de se répandre à la surface de la terre. Il était donc particulièrement dangereux de se promener dans la campagne cette nuit-là car, au petit matin, les morts ramenaient dans la tombe les vivants qu'ils avaient croisés. On peut donc voir dans le motif folklorique gascon une lointaine résurgence d'un vieux mythe funéraire celte.

Quoi qu'il en soit, nous ne saurions trop recommander à nos pèlerins d'éviter de s'attarder dehors la nuit (2) de peur de rencontrer la *camo cruso* qui risquerait de les emporter vers des destinations souterraines…

Marie-Thérèse CASTAY

(1) J.F. BLADÉ, *Contes populaires de la Gascogne*, Editions Aubéron, 2008 (réédition de l'édition parue en 1886 chez Maisonneuve)

(2) En ces temps de confinement, il ne faudrait pas que le gouvernement décide de recruter des *camo cruso* pour sanctionner ceux qui enfreindraient les règles du couvre-feu.

FAIRE SON SAC DE PÈLERIN À 7 KG

Chacun a sa façon personnelle de préparer son sac en fonction de ce qu'il est et de ce qu'il veut vivre. Olivier, grand marcheur sur les chemins de Compostelle et autres sentiers, balisés ou non, a acquis une bonne expérience de l'organisation matérielle de ses périples et il nous la fait partager dans le texte qui suit.

La plupart des guides sur le pèlerinage recommandent de porter un sac ne dépassant pas 10% de votre poids, (non, je ne vous dirai pas mon poids !) ou, de manière plus concrète, comment obtenir à la fin un sac à dos pesant entre 6 et 7 kg. Les guides décrivent ensuite, généralement, une longue liste de choses ou d'affaires à ne pas oublier, de la pharmacie à la garde-robe du pèlerin, ce qui me fait toujours sourire en lisant cela.

Pour ne pas dépasser 7 kg au total (ils ne précisent pas si c'est avec l'eau et la nourriture du jour !), la balance m'a souvent été utile. Je me sers de cette balance essentiellement pour préparer mes départs vers Compostelle ou autres, pour tester le poids du sac à dos plein et autres petites choses qu'il contient.

LE Sac à dos, LE sac de couchage et LE matelas, LES chaussures de marche.
Ce sont les 4 objets indispensables pour le chemin et dont, bien entendu, il est vraiment utile de s'équiper avant le départ. Pour le reste rien ne vous oblige à faire de même mais ne lésinez jamais sur la qualité de votre matériel. Il est vrai, encore une fois, que le sac doit être le plus léger possible. Mais il est vrai qu'investir dans des équipements légers et durables peut s'avérer cher à l'achat mais économique à la longue lorsque l'on part pour plusieurs semaines, voire plusieurs mois, et cela plusieurs fois.

C'est assez simple : pour avoir un poids de sac tout à fait acceptable, il faut savoir faire la lessive tous les soirs et emporter en principe une seule tenue par « activité », à savoir :

- Une tenue de marche : pantalon, tee-shirt manche courte ou longue en mérinos, chaussettes courtes sans couture intérieure, un caleçon en mérinos, casquette Sahara en tissu léger, une polaire.
- Pour la tenue de soirée : pantacourt, maillot de bain. Dans le sac en plus : 2 paires de chaussettes, 1 caleçon mérinos de rechange, 1 tee-shirt de rechange et 1 tee-shirt à manches longues fin ou épais en mérinos aussi utile pour nuit froide ou en soirée.
- Une tenue de nuit pour les nuits plus froides : caleçon en laine.

En revanche, je n'ai vraiment jamais regretté ma tenue du soir, un peu de confort le soir fait toujours plaisir surtout quand il a plu toute la journée. Je pense à moi-même, mais aussi aux hôtes qui reçoivent les pèlerins, au restaurant où l'on mange et au retour chez moi à la fin. Vos chaussures basses de trail confortables. Pas la peine surtout d'avoir des chaussures hautes de montagne, le chemin est dans l'ensemble relativement facile.

Divers :

- Serviette super-absorbante, gant de toilette
- Mini-trousse de toilette (prévoir du savon qui servira à la toilette et à la lessive plutôt que du shampoing ou de la lessive liquide), brosse à dents + dentifrice, petit déodorant, bouchon lavabo, une brosse à ongles (pour laver le linge), boules Quies.

- Un petit sac en tissu repliable, super pratique pour les sorties « en ville ».
- Sac en tissu pour la nourriture de dépannage.

FAIRE SON SAC DE PÈLERIN À 7 KG - suite

- Draps de soie (sac à viande) : super pratique dans les refuges quand il fait chaud ou bien un sac de couchage pour plus de confort l'hiver ou au bivouac. Un masque pour les yeux + matelas gonflable + sursac de bivouac si besoin
- Veste de pluie, sursac de pluie, jupe de pluie au lieu du traditionnel poncho
- Une petite pharmacie, une couverture de survie, du papier WC, masques jetables ou lavables et gel hydroalcoolique au besoin
- Une paire de sandales légères pour reposer ses pieds le soir à l'étape ou aller à la douche.
- Guide du chemin pratique, photocopies diverses, credencial.
- Portable, Lecteur Mp3 avec écouteurs, frontale et câbles pour les appareils + 1 multiprise et 1 prise USB et une power Bank.

- Gourde avec tuyau pour boire pouvant contenir 1,5 litre d'eau avec housse isotherme (genre perfusion, très pratique pour bien s'hydrater sans avoir à enlever le sac pour boire en cours de trajet). Boire évite bien souvent les tendinites et autres problèmes musculaires.
- Une Coquille Saint-Jacques à accrocher au sac (théoriquement à ramener de Saint-Jacques à la fin) mais c'est souvent le premier signe de ralliement très utile même pour le pèlerin débutant.
- Lunettes de soleil.

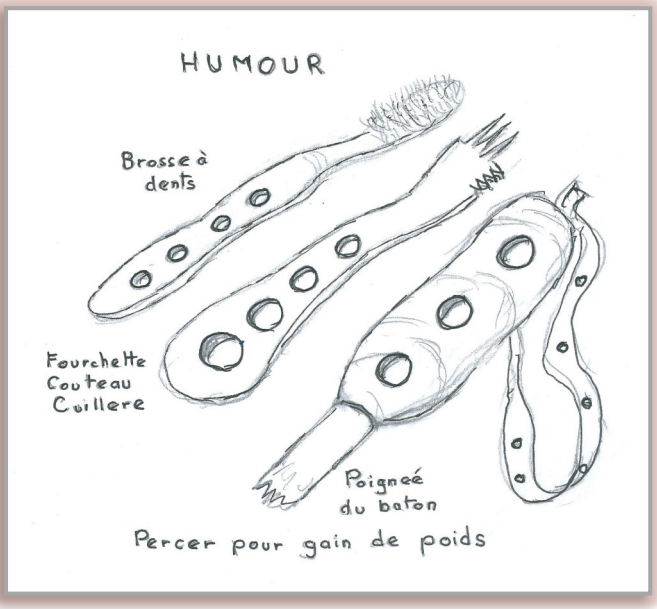
- Bâtons de marche : 1 au moins voire, peut-être, deux si on sait les utiliser.

- Ensemble de réchauffage Esbit, réchaud plus gaz, briquet utile quand on ne trouve rien au gite ou pour le bivouac.
- Fourchette-cuillère légère, couteau, tire-bouchon, gobelet pliable utile aussi.

- Bic ou crayon papier pour rédiger avec un carnet de notes léger.
- Papiers d'identité, carte de crédit, carte sécu européenne, argent liquide dans un portefeuille léger.

Bien entendu cette liste n'est donnée qu'à titre d'exemple, chacun est libre de l'adapter à sa guise en fonction du chemin parcouru.

Olivier GRÉPIN



Le calendrier des manifestations et sorties mensuelles de l'association est consultable sur la page d'accueil de notre site.
C'est la version **OFFICIELLE** de nos actions programmées.

Crédits photos :
fonds de l'Association ou domaine public.

Merci aux photographes dont les photos illustrent la plupart des articles.

Les articles sélectionnés et publiés
sont sous la responsabilité de leur auteur.
L'Association ne partageant pas
nécessairement les opinions
qui y figurent,
celles-ci relèvent de leur libre expression.

Bulletin gratuit, tiré en 200 exemplaires, destiné aux adhérents et amis de l'Association.

PERMANENCES

Dans la basilique Saint-Sernin
Du 26 mai au 31 octobre 2021 et de 15 h à 18 h pour recevoir les pèlerins de passage et délivrer les carnets du pèlerin (credenciales)

Jeudis Jacquaires pour préparer le Chemin, le premier jeudi non férié du mois, au 28 rue de La Dalbade 31000 TOULOUSE (*métro Ligne B, station Carmes*) de 14 h 30 à 17 h 30.
Vous pouvez annoncer votre visite au **06 70 27 45 42**

Pour nous contacter :
Par courriel : secretariat@compostelle-toulouse.com
Site Internet :https://www.compostelle-toulouse.com
Par téléphone : **06 70 27 45 42**
Par courrier : 28, rue de l'Aude 31 500 TOULOUSE

Association régie par la loi de 1901
Déclarée en préfecture de la Haute-Garonne
Sous le N° W 8 1 1 0 0 1 8 5 6

Siège social :
28 rue de l'Aude – 31500 Toulouse